Chronique : les enfants, le train et les retrouvailles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 88

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je me souviens…

par **Brigitte Rosset**

Les enfants, le train et les retrouvailles

Mes filles de 11 et 13 ans sont parties en camp de ski, cette semaine. J'ai posé la cadette à son école, je l'ai serrée dans mes bras, pas trop et pas devant tout le monde, quand même. Je lui ai glissé : « Je t'aime fort », sous son bonnet. J'ai accompagné la deuxième à la gare, je l'ai laissée un peu avant le lieu du rendez-vous : « T'sais, c'est un peu la honte quand même, tu vois, l'genre. » J'ai embrassé ma grande chérie, lui ai souhaité de s'amuser et chuchoté : « Je t'aime. » Ai ajouté : « On respecte les règles et, pas de nouvelles, bonnes nouvelles, O. K. ? » Je suis redescendue au parking dans un état étrange et, dans ma voiture, je me suis surprise à penser : « Youhouuu, bon débarras ! » Et sans culpabilité aucune ! Mais comment c'est possible, ça ? Je me souviens encore de la première fois où j'ai dû déposer mon fils aîné, chez la nounou. Il avait à peine deux mois. J'ai fait très vite, comme si tout était banal. « Je ne montre pas que je souffre le martyre, je suis une superman moderne qui trouve normal de recommencer à travailler, alors que la chair de ma chair a besoin de moi ! » « Son doudou est dans le sac, il s'appelle *Pinpin*, le doudou. Au revoir, bonne journée ! » Et faire vite, très vite, pour qu'on ne repère pas mes yeux mouillés. J'avais la même impression atroce que lorsqu'on laisse son amoureux sur le quai de la gare et qu'on monte dans un train qui nous déchire le cœur en s'éloignant. J'ai revécu ensuite le même cauchemar, les premiers jours de crèche de mes filles.

Et mes chéries sont rentrées du camp, ravies : « C'était trop bien ! » Je n'en saurai pas beaucoup plus. « Contente de me revoir, je vous ai manqué ? » « Ben, oui, trop contente, mais pourquoi tu nous aurais manqué ? » Ben oui, pourquoi ? Alors, je me dis, en déculpabilisant totalement, que j'ai peut-être bien fait les choses. Elles sont heureuses sans moi, je suis heureuse sans elle, et on a du plaisir à se retrouver. Elles sont chouettes, mes filles !